Textes extraits de : Michel ONFRAY, *L'anti manuel de philosophie, 2001*.

Texte 2

Paul Veyne (français,né en 1930)

Historien se réclamant de Frédéric Nietzsche et Michel Foucault. Spécialiste de la civilisation antique. A travaillé sur les mythes grecs, les jeux du cirque, la poésie érotique romaine, mais aussi sur la façon d'écrire l'histoire ou la poésie contemporaine.

Apprendre à comprendre

Question : Votre livre [sur le poète René Char] se donne d'emblée comme une «paraphrase ». Que faut-il entendre par là ?

Réponse : Rien de plus que le plus banal des procédés scolaires : lorsqu'il faut faire comprendre un vers difficile de Mallarmé ou de Gongora, que fait-on ? On « dit ce que cela veut dire », on paraphrase. Régulièrement, quand il est question de poésie, des gens viennent vous dire : vous comprenez ce poème comme ça ; moi, je le comprends autrement. Bien entendu, ils peuvent et ont le droit de le comprendre autrement. Mais, devant un texte hiéroglyphique, vous ne pouvez pas dire à un égyptologue : « Moi, je le comprends autrement », si vous ne savez pas l'égyptien. Vous aurez le droit de le comprendre autrement, mais quand vous aurez étudié l'égyptien. Il faut apprendre la langue-Char, dont la difficulté dépasse le travail sur la syntaxe et les distorsions de vocabulaire qui font que Mallarmé, quoique hermétique, est accessible au non-spécialiste. Il fallait ensuite montrer ce que le poète avait voulu soit dire, soit suggérer, exposer la pensée que Char avait voulu déployer dans son poème ; car il y en avait une, à laquelle il tenait. C'est ce qui explique que ce livre repose aussi sur des entretiens. Je soumettais à Char des interprétations de ses poèmes pour saisir ce sens auquel il tenait et qu'il avait mis tous ses efforts à établir. J'ai trop souvent subi les colères de Char, lorsque je n'avais pas compris ce qu'il avait voulu dire, pour l'ignorer. Il avait sa pensée à lui ; il n'aimait pas qu'on lui en imposât d'autres.

Le Quotidien et l'Intéressant, Les Belles Lettres, 1996.

Question : Quelle est l'idée essentielle de ce texte ?

Texte 3

Theodor W. Adorno (allemand, 1903-1969)

Musicien de formation, sociologue et musicologue, philosophe juif chassé par le nazisme et réfugié aux États-Unis, membre de l'École de Francfort (voir notice Horkheimer, p. 98). Penseur antifasciste soucieux de réfléchir aux conditions d'une révolution sociale qui fasse l'économie de la violence.

Pas de Beau sans initiation

L'opinion répandue par les esthéticiens, selon laquelle l'œuvre d'art en tant qu'objet de contemplation immédiate doit être comprise uniquement à partir d'elle-même, ne résiste pas à l'examen. Elle ne trouve pas seulement ses limites dans les présupposés culturels d'une œuvre, dans son « langage » que seul un initié est en mesure de suivre. Même lorsque de telles difficultés ne se présentent pas, l'œuvre d'art demande plus que le simple abandon en elle-même. Celui qui veut déceler la beauté de La Chauve-souris doit savoir que c'est La Chauve-souris : il faut que sa mère lui ait expliqué qu'il ne s'agit pas seulement de l'animal ailé, mais d'un costume de bal masqué ; il faut qu'il se rappelle qu'on lui a dit : demain nous t'emmenons voir La Chauve-souris. Etre inséré dans la tradition signifierait : vivre l'œuvre d'art comme quelque chose de confirmé, dont la valeur est reconnue, participer, dans le rapport que l'on a avec elle, aux réactions de tous ceux qui l'ont vue auparavant. Si toutes ces conditions viennent à manquer, l'œuvre apparaît dans toute sa nudité et sa faillibilité. L'action cesse d'être un rituel pour devenir une idiotie, la musique, au lieu d'être le canon de phrases riches de sens, paraît fade et insipide. Elle a vraiment cessé d'être belle.

Minima Moralia (1951), VI, trad. E. Kaufholz, Payot & Rivages, 1993.

Questions :

1° Quelle est l'opinion répandue par les esthéticiens ?

2° a) Cette opinion-t-elle la route ? Pourquoi ?

b) Que faut-il pour bien aborder une œuvre d'art ?

Texte 4

David. Hume (écossais, 1711-1776)

Connaît des échecs dans le commerce, l'écriture, l'économie et l'université. Se contente d'un travail de bibliothécaire pour vivre. Analyse les conditions de possibilité de la connaissance via les impressions, perceptions et sensations individuelles, puis fait de la réalité une fiction construite par la raison.

Augmenter son savoir, donc son plaisir

Pour juger avec justesse une composition de génie, il y a tant de points de vue à prendre en considération, tant de circonstances àcomparer, et une telle connaissance de la nature humaine est requise, qu'aucun homme, s'il n'est en possession du jugement le plus sain, ne fera jamais un critique acceptable pour de telles œuvres. Et c'est une nouvelle raison pour cultiver notre goût dans les arts libéraux. Notre jugement se fortifiera par cet exercice ; nous acquerrons de plus justes notions de la vie ; bien des choses qui procurent du plaisir ou de l'affliction à d'autres personnes nous paraîtront trop frivoles pour engager notre attention ; et nous perdrons par degré cette sensibilité et cette délicatesse de la passion, qui nous est si incommode. Mais peut-être suis-je allé trop loin en disant qu'un goût cultivé pour les arts raffinés éteint les passions, et nous rend indifférents à ces objets qui sont poursuivis si amoureusement par le reste de l'humanité. Après une réflexion plus approfondie, je trouve que cela augmente plutôt notre sensibilité à toutes les passions tendres et agréables ; en même temps que cela rend l'esprit incapable des plus grossières et des violentes émotions.

Les Essais esthétiques (1742), Partie II : « Art et psychologie », trad. Renée Bouveresse, Vrin, 1974.

Question : Quels sont les effets d'un goût pour les arts raffinés ?